

DIEU. Hébreu : **IaHeVèH** (Yahvé), **ÉL, ÈLoHIM** (pl.) (Elohim), **HèLeIÔN** (Très- Haut), **SchaDaï** (Shaddaï), **ADON** (Seigneur),
HiMeNOU HèL (Emmanuel), **IéSchOUHa** (Jésus).

Grec : **Ζεϋς**, génitif **Διός** (nom propre), qui a donné **Deus** en latin et **Dieu** en français; **Θεός** = un dieu (nom commun).

Aucun nom ne peut exprimer "*Celui qui est au-dessus de tout nom.*" Il faut donc, en toute simplicité, penser que, lorsque nous serons dans le Royaume Céleste dans la "Vision de la Vérité", et la "perception directe de "l'Amour Créateur", nous pourrons mesurer ce qui nous manquait dans notre vie terrestre, et surtout dans notre solidarité de chair, de psychologie, de langage avec les fils déchus d'Adam. Toutefois, dès maintenant, c'est par la connaissance du vrai Dieu, de son Nom, de ses attributs, et surtout de ses desseins, que nous serons justifiés puis glorifiés. Il nous faut donc, par nécessité de nature, utiliser les vocables rationnels, pour parvenir, par la foi exacte, à cette sublime connaissance de Dieu, afin de l'aimer autant qu'il nous est possible d'aimer.

Telle est la parole même du Seigneur Jésus, dans son ultime prière pour ses disciples : "*La vie éternelle c'est qu'ils te connaissent, toi Père, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ*". (Jn 17/3)

Et il dit aussi dans ce merveilleux chapitre 17 de Jean : "*J'ai achevé l'oeuvre que tu m'as donnée à faire, ô Père, j'ai révélé ton Nom aux hommes...*" Si le Verbe incarné s'exprime ainsi c'est en pleine continuité avec le Verbe écrit de l'Ancien Testament, où le Nom, disons plutôt "les noms" de Dieu, ont maintenu les patriarches et conduit les prophètes jusqu'à la foi salvatrice par laquelle les géniteurs de Jésus-Christ ont été justifiés d'une manière parfaite, primordiale et exemplaire. "*Lorsque vint la plénitude des temps, Dieu a envoyé son Fils...*" (Gal. fin de 3 et début 4)

Dieu.... Le mot dérive à la fois du latin "Deus", et du grec "Διός", génitif du mot "Ζεϋς", un nom propre, qui désigne déjà un personnage, une personne, par rapport au nom commun : "Θεός", qui signifie "un dieu", un "être divin", nous dirions: "la divinité". Les Grecs avaient personnalisé leurs dieux donnant certains attributs divins aux inventions de leurs poètes qui peuplaient d'êtres invisibles les forêts, les sources, les montagnes, - l'Olympe - ou la mer immense et insondable - Neptune... Et les latins aussi cristallisaient leur sentiment religieux sur des personnages transcendants au monde visible - et même au "divin César"- Jupiter, Saturne, Vénus, Mercure... dont les signes mystérieux circulaient bizarrement entre le Soleil, la Lune et les Etoiles....

Faut-il voir, dans cette prodigieuse mythologie, une invention diversifiée, comme les rameaux d'un grand arbre grandi dans les rêves poétiques ? Comme se sont diversifiés les innombrables romans, poèmes, contes, tragédies, opéras... qui ont transposé dans l'irréel, chagrins, désirs, peurs, angoisses... de notre monde Occidental qui se traîne entre les abîmes du péché et les espérances du paradis

depuis deux millénaires ? Faut-il rire ou pleurer sur cette boutade de Voltaire : *"Dieu a fait l'homme à son image, et il le lui a bien rendu !"* ? Il faut entendre, au contraire, que la notion et le Nom de Dieu remontent à une Révélation primitive. Adam n'avait pas le cerveau vide lorsqu'il fut créé. Au contraire, en raison de la Justice du Créateur, il avait une connaissance infuse, une langue infuse, dont on retrouve la charpente, le squelette, dans la langue des patriarches, l'hébreu, qui, malgré la chute originelle, reste la langue la moins abîmée. ¹

Nous arrivons au « temps de la fin » où l'athéisme - c'est-à-dire la négation de Dieu - est érigé en système philosophique et politique, de sorte que les races et les peuples, vaguement chrétiens, éduquent les enfants sans leur dire qu'ils auront des comptes à rendre de tous leurs actes, et promulguent des lois contraires aux lois naturelles et aux préceptes de la divine Révélation...

La terre de chrétienté, l'Europe, a bu le sang de millions d'hommes ensorcelés par les mensonges du Diable: les "grandes" guerres.... Babylone ? L'Islam tient sous la férule d'une idole sanglante des centaines de millions d'hommes soumis (= musulmans): le faux-prophète, annoncé par l'Apocalypse ?... La science occidentale a scruté les mystères de l'espace et les profondeurs de la matière, mais elle n'a pas utilisé ses techniques, d'une puissance universelle, pour le réveil de la conscience humaine.... Signes des temps ?

Dieu va renouveler toutes choses, selon la prophétie de l'Apocalypse: l'humanité pécheresse disparaîtra. Un réveil de conscience définitif amènera le Royaume du Père: son NOM sera enfin sanctifié: *"Il n'y aura plus ni cris, ni larmes, ni douleurs, car toutes ces choses ont disparu... Voici que je renouvelle tout."* (Apoc. ch. 17 à 21)

C'est donc en vue de la Parousie de Notre Seigneur Jésus-Christ, que, dès maintenant, avec toutes les richesses du "bon dépôt de la foi" conservé dans l'Eglise, nous abordons ici l'étude du vocable "**Dieu**" en vue de la vie impérissable qui nous est promise. ²

oooooooooooooooooooo

Les Noms de DIEU dans l'Ancien Testament.

L'idée de la divinité que nous donne l'Ecriture n'est pas tributaire de concepts philosophiques abstraits, mais uniquement à son Action, soit créatrice soit providentielle. C'est donc de l'admiration et émerveillement que tout homme droit et

¹ - L'hébreu est la seule langue qui depuis 4000 ans soit restée intelligible avec des textes, des dictionnaires et des grammaires. C'est par l'hébreu que l'on a pu remonter aux langues antiques devenues abscondes et en retrouver l'intelligence. L'histoire de Champollion est tout à fait significative sur ce point.

² - Jn. 8/51, et autres... Voir le livre V de l'Adversus Haereses de Saint Irénée.

honnête éprouve, en regardant les oeuvres de Dieu et les événements conduits par sa main. De lui-même, il parvient, par sa seule raison - comme l'enseigne le concile de Vatican I - à l'idée de Création, à la notion de Providence: deux évidences qui doivent s'épanouir jusqu'à "l'adoration en Esprit et en Vérité":

"L'heure vient, dit le Seigneur, et elle est venue, où les vrais adorateurs que le Père recherche l'adoreront en esprit et en vérité. "

Hélas ! la Samaritaine qui entendit cet enseignement n'était pas dans les conditions d'une pareille adoration !.... Où donc était son homme ? (Jn.ch.4)

Deux principaux vocables reviennent très souvent dans l'Ancien Testament qui peuvent se traduire par le mot "Dieu": **Elohim** et **Yahvé**. Dieu est parfois désigné par l'un de ses attributs, comme on le dit aussi en français : "Le Très Haut", le "Tout-puissant", "le Saint"... et surtout un vocable équivoque en notre langue: "Le Dieu des armées..." (Yahvé Sabaoth) qu'on a interprété, tout au long des siècles, comme le Dieu qui permet, voire commande, la "guerre" pourvu qu'elle soit « juste » ou même « sainte ».

Il faut clarifier au plus vite cette dangereuse confusion. Le mot hébreu "**Sabaoth**", revient assez souvent dans la Bible, il désigne une "multitude". Dieu est le créateur des multitudes d'êtres célestes et terrestres: multitude d'Ange, multitude de plantes, d'animaux ,etc. Mais lorsque les rois et princes ont mobilisé, pour flatter leur orgueil, des multitudes de soldats, on a transféré le mot "Sabaoth" sur les "armées" agressives ou défensives. Vieille erreur, qui transparait déjà dans les traductions de nombreux textes de l'Ecriture. En raison du péché l'histoire humaine a corrompu le langage.

(Voyez sur ce point le Dictionnaire de Zorell, p. 678-679)

El, Elohim : **ÉL** (parfois ÈLoHa) , **ÈLoHIM** pluriel (parfois ÈLIM) : dieu

"**EI**" au singulier, pour désigner "dieu" : nom commun signifiant la divinité. Au pluriel "Elohim". Le verbe qui suit est néanmoins toujours au singulier, et de même l'attribut: "*Elohim fit l'homme à son image*". Certains diront que c'est le pluriel dit "de majesté", mais il vaut mieux penser avec les Pères de l'Eglise que ce pluriel suggère la Sainte Trinité: les trois Personnes dans le Dieu unique. C'est en effet la parole divine dite à Isaïe: "*Qui enverrai-je et qui ira pour nous ?*"(Is.ch.6)

Le vocable "**Elohim**" figure dans toutes les phrases du 1er chapitre de la Genèse qui raconte la grande oeuvre du commencement - et qui dure toujours. "*Elohim dit...*" Et sa parole réalise son bon vouloir, l'ouvrage est aussitôt parfait: "*Elohim vit que cela était bon*". C'est pourquoi l'Epître aux hébreux constate : "*Les oeuvres de Dieu sont achevées dès le principe*". (Hb. 4/3-4)

Les six "jours de la Création", commencent par le soir : "*Il y eut un soir, il y eut un matin..*". Ils nous exposent la vision que Moïse eut pendant six nuits et six

jours sur la montagne du Sinaï (Ex.24/16) avant de recevoir, pendant les quarante jours suivants, la Loi par laquelle sera conduit et éduqué le peuple de Dieu. Nous ne pouvons savoir comment Dieu a créé, sinon par une révélation, car aucun homme n'a assisté à la création du ciel et de la terre dans leur commencement ... C'est à Moïse qu'elle fut montrée, et c'est pourquoi il l'a transcrite dès le premier chapitre de la Genèse. Dès le second chapitre, il rapporte une tradition orale, puis écrite, commençant au premier homme: il transmet un témoignage. Pour les anciens patriarches, leur histoire ne subsiste que par des noms et des dates: celle de leur naissance, de la naissance de leur premier-né, et celle de leur mort. La Révélation première restait confiée à leur mémoire. De même le Verbe de Dieu fait chair, notre Seigneur Jésus-Christ, n'a rien écrit : mais il a confié son enseignement à la mémoire de ses Apôtres et de ses disciples. (voir le mot *création*)

Dans ce domaine de la création de l'Univers et de l'avènement de la vie sur la terre, deux théories farfelues se sont mises en travers, qui n'ont pas de fondements scientifiques : la théorie de l'évolution, et celle de la relativité générale.³ Quand nous serons débarrassés de ces fables quasi mythiques, nous verrons mieux les choses.

Quoi qu'il en soit il est bien certain que Dieu n'a pas travaillé en apprenti, pour faire des essais successifs. Il réalise par sa parole toute-puissante des créatures parfaites et achevées dans leur ordre propre, selon leurs lois spécifiques.

C'est donc bien à partir de la création, de sa grandeur et de toutes ses merveilles que l'on conçoit la notion du vrai Dieu: intelligence, bonté et puissance suprêmes, dont la parole soutient toutes choses, depuis le plus petit atome jusqu'aux plus puissantes galaxies. Tel est l'enseignement de Paul qu'il convient de rappeler ici: les hommes subissent la colère et l'indignation de Dieu - c'est-à-dire la souffrance et la mort- en raison de leur incrédulité coupable :

... " ce qui est connaissable de Dieu est manifeste en eux, car Dieu s'est rendu clair pour eux: considérée à partir de la création du monde, par son ouvrage, son invisibilité devient transparente, de même son éternité, sa force, sa divinité... au point qu'ils sont inexcusables de n'avoir point glorifié Dieu comme Dieu, ni rendu grâce, alors qu'ils le connaissaient. Bien au contraire, ils sont devenus fous dans leurs raisonnements, et leur coeur dévoyé s'est enténébré, et leur prétention à la sagesse est devenue folie..." (Rom. 1/18-23.)

Ensuite Paul dénonce l'idolâtrie et tous les désordres qu'elle entraîne.

Le mot "Elohim" (parfois "Eloha" au sing.) désigne ici et là les "faux dieux", les idoles des nations. Les hommes se sont fabriqué des "Elohim", qu'ils ont habillés de leurs propres tendances peccamineuses. Il en est toujours ainsi: en dehors

³ - La théorie de l'évolution a été inventée au moment de la Révolution française par Lamarck , Lakanal et Geoffroy Saint Hilaire, afin de « détruire l'idée de la Création » . Pour la "Relativité", voyez notre travail "Etude critique des Equations de Lorentz et de la Relativité".

de la Foi révélée, apparaissent des "croyances", qui ne donnent qu'une idée très approximative et même parfois contradictoire du vrai Dieu. (Voir le mot "Foi")

Le "Dieu Très-Haut" = ÈL HèLeIÔN. Melchisédech bénit Abraham.

Ce passage très court de la Genèse (14/18-20) marque une date d'une importance souveraine dans l'histoire de la Rédemption. En effet, après la chute originelle c'est la malédiction de Dieu qui est tombée sur l'humanité, Gen. ch.3: malédiction de Satan, puis de la femme, puis de l'homme. Ce texte douloureux, et presque insupportable, décrit d'une manière parfaitement objective toute l'histoire humaine, jusqu'au "*rétablissement de toutes choses*" selon la prophétie de Saint Pierre (IIa.3/13) et de l'Apocalypse.(Ch.21-22).

L'indignation du Créateur se manifeste d'une manière typique par le Déluge qui extermine la population de la plaine de Sennaar: la Mésopotamie et ses environs. Noé, confident de Dieu (Gen.ch.6 s.), avec sa famille, échappe dans l'Arche à l'inondation; puis Dieu établit avec lui un pacte d'alliance. (Voir le mot "*alliance*"). Selon la chronologie biblique (la seule vraie)⁴ le Déluge, dont la durée est notée avec précision, se produit en 2325 av.J.C. soit 1656 ans après la création d'Adam (3981 av.J.C).⁵

La naissance d'Abraham se situe en 1946 après Adam, soit 2035 av J.C. Il part de Haran à 75 ans pour ses voyages à travers la Palestine et l'Egypte. Il a 86 ans quand il met au monde Ismaël en 2032 ap. Adam (1949 av. J.C.) La rencontre avec Melchisédech se situe aux environs de 1960 av.J.C. telle qu'elle est racontée dans le ch. 14 de la Genèse. (pour le sacerdoce de Melchisédech, voir le mot *Sacerdoce*)

Voici donc les paroles de cette bénédiction :

***"Béni soit Abram par le Dieu Très-Haut, constructeur des cieux et de la terre,
et béni le Dieu Très-Haut qui a livré tes ennemis dans ta main".***

Il convient en effet de traduire l'adjectif "**HèLeIÔN**", selon l'usage, par l'expression "Très-Haut", adjectif qui signifie aussi "supérieur, élevé, suréminent". Melchisédech se réfère au premier ch. de la Genèse pour préciser le mot "HèL". Cependant il n'emploie pas le mot "créer", mais le mot "QaNaH" qui signifie "fonder", "établir", "construire".

⁴ - La chronologie Egyptienne depuis les découvertes de Champollion, est aujourd'hui connue à l'année près. C'est ainsi que la venue en Egypte de Joseph, puis de ses frères, et le séjour que fit le peuple hébreu, est parfaitement situé dans l'histoire de l'Egypte. Par la chronologie biblique nous savons qu'Adam fut créé en **3981** av. Jésus-Christ, soit 1200 ans avant les monuments des premières dynasties Egyptiennes.

⁵ - Pour la justification de ces dates, chronologie biblique, voir notre livre "Retour au Paradis terrestre", chap.4, "L'Economie de la Loi". Les coïncidences de l'histoire, p. 12-18.

Le mot "livré", latin: "tradere" ne figure que deux fois dans l'Ecriture, ici et dans Osée, 11/8.

Cette bénédiction que reçoit ici Abraham va, en effet, déterminer son histoire, par sa foi et son obéissance à l'appel de Dieu.

El Shaddai. (Él SchaDaï) : le Dieu des mamelles

Par ce vocable Dieu se désigne lui-même à l'égard des Patriarches, Abraham puis Jacob. Voici les références: Gen. 17/1 : "*Lorsque Abram fut arrivé à 99 ans, Yahvé lui apparut et lui dit: "Je suis Hél-SchaDaï marche devant ma face, et sois irréprochable: j'établirai mon alliance avec toi, et je te multiplierai à l'infini."* Autres: 28/3; 35/11;43/14; 48/3; 49/25 Ex. 6/3.

Cette expression reste difficile. Saint Jérôme l'a traduite par "omnipotens", "le Tout-Puissant." Peut-être en se rapportant au mot voisin "ScheDeD" qui signifie "dévaster" ?... Le grec des Septante dit simplement : " *εγω ειμι θεος σου*": *Je suis ton Dieu*". La Bible de Jérusalem propose qu'il faudrait traduire "El Shaddai" par "le montagnard". Sans doute à cause du mot "ScheDéMa" = campagne. Ce qui serait tout à fait étrange !... Crampon a suivi la Vulgate: "Le Tout Puissant".

La vraie traduction est "**Le Dieu des mamelles**". Suivant le sens du mot "SchaD" ou "SchouD" = "le sein, la mamelle", mot qui ne revient que quatre fois dans la Sainte Ecriture.

On le trouve en effet dans la longue plainte de Job (ch.23 et 24) où le mot Shaddai revient deux fois. Job est épouvanté et broyé de tristesse en prenant conscience du silence de "Shaddai" qui reste sourd et muet devant les misères et les crimes des hommes. Et parmi ces crimes, celui-ci : "*On arrache le nourrisson au sein – mamelles - de sa mère*". Ce qui représente l'extrême dureté et méchanceté de l'homme pécheur.

Il y a dans ce texte une vive opposition entre le Nom de Dieu: "Shaddai" et ce qui se passe sur la terre. On ne peut mieux poser le "problème du mal", celui de la méchanceté et de la dureté qui deviennent telles que le sein de la femme qui allaite son enfant ne produit plus le moindre sentiment de compassion. C'est d'ailleurs le reproche que fit Sainte Agathe au bourreau qui lui coupait les seins: "*Tu ne rougis pas d'amputer une femme des seins que tu as sucés toi-même en ta mère*" (Antienne de l'Office de Sainte Agathe).

Cette même considération est exprimée par Jérémie, lorsqu'il déplore dans ses Lamentations sur la ruine de Jérusalem, la situation des filles de Sion qui ne veulent plus, - ou ne peuvent plus - allaiter leurs enfants, en raison de la famine et de l'angoisse qui sont tombées sur la cité sainte: "*Même les chacals tendent leurs mamelles et allaitent leurs petits: les filles de mon peuple sont devenues plus cruelles*

que les autruches du désert" (Lam.4/3). Car les autruches, évidemment, n'allaitent pas: elles abandonnent leurs oeufs dans le sable du désert.

Le sens de "mamelles" devient métaphorique en Is.60/10-11, qui annonce la surabondance du Royaume, lorsque Jérusalem aura retrouvé, par la foi, la faveur de son Dieu:

"... dans ma colère je t'avais frappée, mais dans ma tendresse j'ai eu compassion de toi. Dès lors, tes portes seront toujours ouvertes, de jour ni de nuit elles ne seront fermées, pour t'apporter les mamelles des nations..."

Nous comprenons donc très bien que, s'adressant aux patriarches, et d'abord à Abraham, Dieu, qui va lui donner une postérité miraculeuse, - Isaac, "*né de l'Esprit*" (Gal. 4/29) - et Joseph engendré par Rachel, la femme aimée mais stérile, - se définisse par ces mots: "Je suis le Dieu des mamelles".

L'Eglise a pleinement retenu cette haute et très délicate signification: elle chante dans l'Introït "Laetare" du 3ème dimanche de carême, les deux versets 10 et 11 du ch.66 d'Isaïe :

"Réjouis-toi Jérusalem, jubilez à cause d'elle vous tous qui l'aimez ! Soyez remplis d'allégresse, vous qui portiez son deuil ! Afin que vous soyez allaités et rassasiés par le sein de sa consolation, afin que vous savouriez avec délices sa mamelle de gloire".

Voilà comment il faut entendre cette définition que Dieu se donne lorsqu'il entreprend de rectifier la génération humaine avec Abraham et les derniers patriarches. "Je suis El Shaddaï". C'est le Dieu de la tendresse féminine la plus délicate, celle qui va être, - qui doit être, - le "milieu vital" le plus merveilleux, indispensable du nourrisson, dont la santé et le développement dépendent étroitement et, pour ainsi dire, uniquement de la tendresse maternelle s'exprimant par le sein qu'il va sucer avidement pour assurer sa vie et sa croissance. Ainsi en est-il de la tendresse de Dieu, que nous contemplons avant tout dans la maternité virginale de Marie, selon les merveilleux hymnes liturgiques:

- 1- *"Celui que terre, cieux et mers proclament dans l'adoration,
"Celui qui régit l'Univers s'enferme en le sein de Marie.*
- 2- *"Celui que servent le soleil, la lune et les astres des cieux
"Voulut habiter dans le sein comblé de grâces de la Vierge.*
- 3- *"Mère heureuse du Créateur qui tient l'Univers en sa main,
"Sous l'Arche sainte de ton ventre a séjourné le Tout-Puissant.*
- 4- *"Ta joie à l'annonce du ciel, toi, féconde par l'Esprit-Saint,
"Le tant-désiré des nations, dans ton sein nous est advenu.... (Matines)*

- 1- *"O glorieuse entre les vierges, resplendissante entre les astres,
"Toi qui nourris ton Créateur par son sein tout rempli de lait.*
- 2- *"Toi la porte du Roi Très Haut, temple brillant de la lumière,*

"La vie est donnée par la vierge, peuples sauvés applaudissez... (Laudes)

Tous les prêtres de l'Eglise qui récitaient leur bréviaire avec exactitude et piété, terminaient l'Office divin par les versets suivants, rappelant la parole de l'Evangile : (Luc 11/27)

*- "Beata viscera Mariae virginis quae portaverunt aeterni Patris Filium.
Et beata ubera quae lactaverunt Christum Dominum."*

C'est ainsi que nous est révélée la valeur essentiellement sacramentelle du corps dans l'alliance virginale et eucharistique. (voir le vocable "*alliance*"). C'est aussi la promesse du plein salut dans le premier cantique d'Isaïe chapitre 12/3. "*Vous puiserez les eaux dans la joie au ventre du Sauveur*", tout comme le Christ le promet lors de la fête des tabernacles: "*Or le dernier jour, le plus solennel de la fête, Jésus se tenait debout et criait: "Si quelqu'un a soif qu'il vienne à moi et qu'il boive ! Celui qui croit en moi, comme a dit l'Ecriture: "De fleuves de vie jailliront de ses entrailles. " (grec: "κοιλιασ") L'Ecriture en question est évidemment le nom de Dieu, "El Shaddai", que le Rocher frappé par Moïse dans le Désert symbolisait par les eaux vives qui en jaillirent. (Is. 48/21).*

oooooooooooooooooooooooooooo

La Révélation du Nom de « Yahvé » (IaHeVèH) : le nom propre de Dieu

C'est le fameux passage du "Buisson ardent", où Dieu s'est manifesté à Moïse: (Ex.3/13-15)

*"Moïse dit à Dieu (El): "Voici j'irai vers les enfants d'Israël, et je leur dirai: le Dieu de vos pères m'envoie vers vous. S'ils me demandent quel est son nom, que leur répondrai-je ?" Et Dieu dit à Moïse: "**Je suis celui qui suis**". Et il ajouta: "C'est ainsi que tu répondras aux enfants d'Israël: **Celui qui est m'envoie vers vous.**" Dieu dit encore à Moïse: "Tu parleras ainsi aux enfants d'Israël: Yahvé le Dieu de nos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob m'envoie vers vous. C'est là son nom pour l'éternité; c'est là mon souvenir de génération en génération". (Trad. Crampon)*

Toutefois, le mot Yahvé figure déjà, mais une seule fois, dans l'histoire des patriarches, en Gen. 4/25: "*Un fils naquit à Seth aussi, et il lui donna le nom d'Enosh. Celui-ci fut le premier à invoquer le nom de Yahvé*". (Trad. Bible de Jérusalem).

"Seth eut aussi un fils, qu'il appela Enos. Ce fut alors qu'on commença à invoquer le nom de Yahweh". (Trad Crampon.)

La bible des Septante donne une traduction légèrement différente: "*A Seth naquit (advint) ("εγενετο") un fils, et il l'appela de son nom Enos (Ενωσ), celui-ci espéra ("se enhardit à", "osa") (ηλπισεν) invoquer le nom du Seigneur Dieu.*"

Il est probable que les Septante avaient écrit, selon l'habitude de la Synagogue, au lieu de "Yahvé", le mot "ADÔN" = Seigneur (κυριος), "Adonai" (ADoNaï), "mon Seigneur", pour ne pas écrire dans la langue profane des Gentils le tétragramme sacré ? Cependant, au ch. 3/14 de l'Exode, les Septante écrivent littéralement la révélation que Dieu fit à Moïse de son Nom, en écrivant : "Je suis le étant" (*celui qui est*) : "εγω ειμι ο ων".

Or, précisément, "Le étant", (ο ων) est le nom par lequel les Egyptiens des premières dynasties invoquaient Dieu, dans la ville de "ôn" (Au sommet du delta du Nil) ville qui s'appela par la suite Héliopolis et aujourd'hui : "Le Caire".

Le patriarche Joseph, vendu par ses frères, fut acheté comme esclave par Putiphar. Sur la calomnie de la femme de Putiphar il fut jeté en prison, puis en sortit par son don de divination des songes. Joseph fut marié à une fille d'un prêtre de "ôn" (ων). (Gen. 41/50).

Histoire de Joseph: Gen.Ch.37 (2197-2307 après Adam - 1784-1674 av. J.C.) sous le pharaon Néferhotep, de la XIV^e Dynastie, qui prend fin avec la mort de Joseph. Joseph est resté intendant du Pharaon pendant 80 ans. Il est mort à l'âge de 110 ans.

Il y eut ensuite en Egypte le culte mortuaire de "Amon", et autres divinités annexes. Beaucoup plus tard, à la cour d'Aménophis III, (1408 av.J.C.) sous la XVIII^e Dynastie, le culte de "On", le Dieu unique symbolisé par le soleil, revint avec Aménophis IV: Akhénaton, contemporain de Moïse. Nous retrouvons le nom de "at-ôn", (at = article égyptien) "le étant" : "ο ων": Grande révolution monothéiste de Akhénaton. (Akhénatôn = le bien-aimé de ôn, "ων".) Il est très curieux que le nom de Dieu, chez les Egyptiens "ON", Dieu des premières dynasties, correspond phonétiquement, chez les Grecs, au participe du verbe "être": "ων". Il y a donc une pérennité du Nom de Dieu au long des quatre millénaires qui ont précédé le Christ. C'est ce nom, dont le sens est "**être**" qui sera clairement et définitivement défini par la Révélation faite à Moïse.

Moïse doit fuir l'Egypte, après le meurtre d'un égyptien. Il a une quarantaine d'années. Il reste quarante ans en Madian, et, à l'âge 80 ans, alors qu'il fait paître les troupeaux de son beau père Jéthro, sur les pentes de l'Horeb, il est appelé par Dieu, dans le « Buisson Ardent », pour délivrer de la servitude ses frères de race les Hébreux.

"Quel est ton nom ?" Cette question de Moïse, s'adressant à Dieu, se comprend tout à fait: car pendant leur servitude, les Hébreux furent en rapport avec l'idolâtrie mortuaire d'Amon: toute une série de "dieux" représentés, - encore aujourd'hui, dans divers musées Egyptologiques,- par des hommes à tête d'animaux, ou des animaux à tête d'homme. (Il n'y a pas lieu d'écrire ici les noms de ces différentes idoles) Et Dieu répond à Moïse, non par un seul mot, mais par trois phrases bien distinctes et complémentaires dont il faut bien comprendre l'importance :

- "*Je suis qui Je suis*" (*Yahvé*)
- "*(Je suis) le Dieu (Él) de nos pères,*
- "*(Je suis) le Dieu (Él) d'Abraham, le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob.*

1- Le rappel des Patriarches.

Moïse était Hébreu par son père Amram, de la tribu de Lévi, ainsi que par sa mère. (Ex. 2/1) . Et comme c'est sa mère qui reste sa nourrice, rétribuée par la fille du Pharaon, il grandit d'abord chez ses parents, qui parlent l'hébreu et qui gardent les traditions d'Israël, d'autant mieux qu'ils sont de la tribu de Lévi. C'est pourquoi Moïse reçoit d'abord la foi des patriarches, qui ont invoqué Dieu sous les nom "El," "Elohim," sous le nom de "El-Shaddaï", depuis Abraham, Isaac et Jacob, Dieu "Créateur du ciel et de la terre", comme l'a dit Melchisédech lorsqu'il bénit Abraham.

Ainsi, par son ascendance et par sa langue maternelle, Moïse est en quelque sorte le réceptacle de l'antique révélation qui remonte à Adam, par Noé, et Abraham. Il ne faut pas ignorer que Noé a connu toutes les générations qui l'ont précédé, depuis Enos, le petit fils d'Adam, où déjà le "Nom de Yahvé était invoqué" Gen 4/ 26 (soit 7 générations antédiluviennes); puis il a connu toutes les générations qui l'ont suivi jusqu'à Abraham (soit 10 générations postdiluviennes). Total: 17 générations, qui dit mieux ? Les anciens patriarches ont connu les civilisations sumériennes et chaldéennes: ils ont transmis les plus anciens trésors de la culture et de science qui se sont épanouies durant le premier millénaire, à partir de la science infuse donnée à Adam dès sa Création. Le cerveau humain n'était pas éteint et mutilé comme il l'est aujourd'hui, après 6000 ans de générations pécheresses. Moïse fut, par son origine familiale, et par l'éducation qu'il reçut à la cour du Pharaon, l'homme le plus cultivé de l'Orient.⁶

Et du fait qu'il a grandi à la cour d'Aménophis III, dont il était le petit fils adoptif, il reçut toute la culture des premières dynasties égyptiennes, transmises par l'initiation sacerdotale, qui illustre la cour du Pharaon.

Par conséquent il savait que les anciens Egyptiens avaient invoqué le Dieu Unique sous le nom d'Ôn. Plusieurs documents Egyptiens ont passé dans les psaumes, notamment le psaume très beau 104 qui chante la gloire du Créateur. Et, lorsque l'on se réfère au texte hébreu, et qu'on le suit attentivement dans la tradition manuscrite, on a l'évidence de la fidélité millénaire de la Révélation divine.

2- YHVH : Le tétragramme sacré.

⁶ - Lorsque Sophocle faisait jouer une tragédie, il convoquait les acteurs, et leur lisait une seule fois son texte, et les acteurs montaient sur la scène sans rien omettre ni oublier. On doit penser que plusieurs millénaires auparavant le cerveau humain était encore bien meilleur. Sur les qualités exceptionnelles de Moïse, voir notre livre : « L'Alliance de Dieu avec les hommes ».

Le nom propre de Dieu: "**Yahvé**" (IaHeVèH) - que l'on transcrivait aussi par "Jéhovah" - figure 6823 fois dans la bible. Son sens ne varie pas, c'est très exactement celui qu'il a défini lui-même, dans la déclaration qu'il fit à Moïse. "**Yahvé = il est**" : verbe être à la troisième personne. Dans la révélation du buisson ardent, il est employé à la première personne, et répété deux fois ⁷:

"*Je suis qui je suis*" que l'on peut entendre aussi "*Je suis ce que je suis*", ou encore: "*Je suis : Je suis*" ou "*Je m'appelle : je suis*", puisque Moïse lui demande son nom. (ou "*Je suis celui qui est*"). En hébreu cela donne : "**ÈHIèH** (*Je suis, 1^{ère} pers.*) ASchèR (*qui*) ÈHIèH (*je suis*)".

Quoi qu'il en soit, ce que l'Écriture a retenu, et par la suite, toute la théologie, c'est que Dieu est l'ETRE : celui qui existe par lui-même, et qui n'a été "ni fait, ni créé ni engendré", comme le dit très bien le symbole de Saint Athanase : "*Pater a nullo est factus, nec creatus, nec genitus*". "*Le Père n'a été ni fait, ni créé, ni engendré par personne*". La théologie trinitaire qui s'est élaborée pendant les premiers siècles de l'Église, définit parfaitement la Personne du Père comme celui qui est par lui-même. L'Église a toujours chanté dans sa liturgie: le Père « source de tout être et de toute vie ».

Par la suite, la théologie catholique a défini la Sainte Trinité : Dieu n'est pas solitaire, mais trinité de personnes, infiniment heureux, par les "relations subsistantes", que sont les Personnes divines. En effet, c'est dans l'Église latine, surtout à partir de Saint Léon, que le "mystère de la Sainte Trinité" a été bien expliqué par cette invention du mot de "personne" qui signifie un "être rationnel, capable de connaissance et d'amour". Voir Saint Léon : ses homélies et son "Tome à Flavian". Il n'y a qu'une seule nature divine commune aux trois Personnes: le Père, le Verbe et l'Esprit Saint.

Dans l'Église grecque la confusion a duré pendant plusieurs siècles en raison de l'équivoque qui pesait sur le mot "hypostase" (υποστασις) que certains entendaient dans le sens du mot "nature" et d'autres dans le sens de "Personne". D'où l'hérésie arienne qui refusait de croire en la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ. Quoique condamné en 325 à Nicée, puis en 381 à Constantinople, l'arianisme a subsisté d'une manière larvée dans diverses "hérésies", et il a trouvé son expression définitive et mortelle dans l'Islam. ⁸ (Je donne ici quelques notions sommaires, que le lecteur pourra vérifier et préciser dans les livres de Théologie Catholique et d'Histoire de l'Église.)

Le tétragramme sacré **Y H V H** recèle le mystère trinitaire de la manière suivante :

⁷ - Ière personne marquée par le Aleph qui caractérise aussi le pronom personnel "je". Alors que dans le tétragramme sacré c'est le iod qui est la Ière lettre du mot. Ce Iod est rendu par le Y du mot Yahvé, comme il l'était autrefois par le J du mot Jéhovah.

⁸ - Le Coran nie absolument et la Trinité et l'Incarnation.

- La première lettre "**Yod**" caractérise la première personne, le "Je". Comme encore aujourd'hui le "J" en français et le "I" en Italien "Io".

- La seconde le "**Hé**" signifie "le souffle", un souffle léger, une haleine. On peut voir dans ce "souffle divin" le Saint Esprit dans le fait qu'il est le lien d'amour et de vérité entre le Père et le Fils: le "Je" et le "Nous".

- La troisième lettre du mot Yahvé est le "**Vav**" qui signifie souvent la première personne du pluriel: "nous". Nous évoquons donc le Père et le Verbe unifiés dans l'amour du Saint Esprit.

- Enfin la quatrième lettre est encore le "**Hé**", qui figure le souffle créateur de Dieu qui soutient tout l'Univers, selon la parole du psaume: "*C'est par le souffle de sa bouche que les cieux ont été faits*" et "*toute la force de leur multitude tient dans le souffle de sa bouche*".

3- "Je suis Yahvé le Dieu de vos pères".

Par cette affirmation nous avons l'assurance que c'est bien le même Dieu qui a commandé l'histoire depuis Adam et la suite des Patriarches, et surtout à partir d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.

Les Hébreux ont été réduits à la servitude, en Egypte après la mort de Joseph, sous les XVI^e, XVII^e et XVIII^e dynasties. Cette dernière dura 285 ans, Thoutmosis et Aménophis, sous lesquels le culte d'Amon produisit temples, cénotaphes, statues d'idoles: sculptures et peintures prodigieuses pour rendre la mort à la fois inévitable et supportable, sinon désirable. C'est à la fin de la XVIII^e dynastie que Moïse est élevé à la cour du pharaon avec Aménophis IV et que se produit en Egypte le retour au Dieu unique "On". Ainsi, en appelant Moïse dans le Buisson Ardent, Dieu précise bien qu'il n'a rien à voir avec les idoles mortuaires de l'Egypte. La XVIII^e dynastie s'arrête avec la mort d'Akhénaton, de la Reine Néfertiti, puis de la suprématie militaire de Horemheb, le pharaon que rencontra Moïse, et qui mourut en 1314 av. J.C. englouti dans les eaux de la Mer Rouge, comme le livre de l'Exode le raconte.⁹

Ainsi c'est bien par la parole même de Dieu que nous sommes assurés qu'il s'est fait connaître tout au long de l'histoire du peuple Juif, c'est-à-dire dans tout l'Ancien Testament, qui avait seulement pour but de rendre supportable la génération charnelle, jusqu'à la venue du Messie : le Fils de Dieu, engendré suivant une autre génération, comme les prophètes l'avaient annoncé, spécialement Isaïe, 7/14, et Malachie: "*Le couple unifié, que cherche-t-il ? Une semence d'Elohim.*"¹⁰

Cependant le "Dieu de vos Pères" est celui d'Abraham, Isaac et Jacob, mais aussi le Dieu antérieur: celui des anciens Patriarches: le Dieu Unique, le Dieu "**ôh**",

⁹ - Voir mon ouvrage "L'Alliance de Dieu et des hommes", où j'explique l'histoire de Moïse comme le libérateur du peuple hébreu, et comme législateur du peuple élu.

¹⁰ - Mal. 2/13-15 (lire en hébreu ces deux versets, qui sont en général traduits de travers.) Le livre de Malachie est un reproche véhément aux prêtres qui sont tombés dans l'adultère.

des premières dynasties égyptiennes qui fut en quelque sorte "ressuscité" par Akhénaton, à la fin de la XVIIIème Dynastie.

Après l'Exode

Il n'y a pas de révélation nouvelle de Dieu, mais seulement la double continuité de la Foi en Israël:

1-La continuité du culte lévitique, qui subsista non sans peine. C'est grâce aux scribes et aux prêtres d'Israël que furent conservés les documents historiques, d'une exactitude scrupuleuse, d'autant plus exacte qu'ils ne cachent pas les fautes des rois, des prêtres et du peuple...

2- La continuité prophétique, sous son double aspect: le rappel de la Loi du Dieu Unique qui a choisi Israël en Abraham pour qu'il soit son domaine et son sanctuaire parmi toutes les nations; et l'annonce du Messie avec la découverte de sa qualité transcendante : il sera "l'Emmanuel" = "Dieu avec nous" par une génération spirituelle et virgine . Hébreu : "**HiMèNOU HÉL**" (avec nous Dieu).

oooooooooooooooooooo

Le Nom de DIEU dans le Nouveau Testament

Tout comme dans l'Ancien Testament, dans le Nouveau, Dieu se révèle non par un exposé de théologie abstraite, mais par l'histoire la plus concrète. C'est pourquoi saint Pierre, aussitôt après l'Ascension du Seigneur Jésus, pour remplacer Judas, fait appel à un témoin des faits. ¹¹ Il faudra et il suffira de raconter ce qui est arrivé et ce que le Christ a dit; ensuite "*comprenne qui pourra*".

Cependant le seul récit des faits n'en dévoile pas aussitôt le sens: ils n'ont pas tous la même valeur d'enseignement, tout pathétiques et merveilleux qu'ils soient. En effet, il faut faire la synthèse de l'histoire, depuis les origines, jusqu'au dénouement final. Voici deux mille ans déjà que la vie du Christ s'est déroulée sur la terre. L'Eglise n'a cessé d'en méditer les "mystères", d'en re-présenter (rendre présents) par sa liturgie, les événements et les discours qui, tout simples et bien exprimés qu'ils fussent, sont restés "énigmatiques". Car s'ils avaient été compris parfaitement et mis en application, la Rédemption serait aujourd'hui achevée.

Le "principe" de l'Evangile. (Voir le mot "*Evangile*")

¹¹ - Il veut avoir quelqu'un qui ait vu et entendu ce qui s'est déroulé depuis le baptême de Jean jusqu'à l'Ascension de Jésus. Voyez Act. Ch.1/10-23.

La Bible commence en effet par le mot "*principe*", qui expose la création de l'Univers, et, au terme de cet immense ouvrage, celle de l'homme, chef d'oeuvre de Dieu, dont il est l'image et la ressemblance. Cette merveille fut compromise par la malice jalouse du Serpent. Dès lors, l'histoire se déroule dans un mélange de bien et de mal, sous l'empire de la mort.

L'Évangile commence aussi par un "*principe*" - comme Jean l'exprime ch.1/1: "*Au principe est le Verbe...*" Voici un premier mot qui définit Dieu puisque l'évangéliste poursuit: "*Et le Verbe est Dieu*". Le Verbe, c'est-à-dire la parole créatrice, qui fait exister et vivre les choses et les êtres. Dieu est en effet le principe actif de toute créature et de toute vie. Un mot de lui et cela est. Lui seul a le pouvoir de créer de rien, par sa seule parole. "*Dieu dit: "Que la lumière soit", et la lumière fut*" (Gen.1) etc... Et cette vie qui sort du Verbe, vie qu'il incarne lui-même, puisque, poursuit saint Jean: "*Le Verbe s'est fait chair*", cette vie-là est la lumière des hommes, pour les délivrer de la servitude de la mort. Qui recevra cette lumière ? "*La lumière luit dans les ténèbres, mais les ténèbres ne la reçoivent pas*" (Jn1/5). C'est bien là le drame de l'histoire.

Au principe de l'humanité le Verbe s'est exprimé en une seule phrase. (Gen.2/17) Qui l'a écoutée ? Ni Adam et Eve, ni leurs descendants. Dès lors pourquoi s'étonner de voir fleurir les cimetières, et disparaître à chaque génération l'humanité entière ? C'est la triste réalité.

Inversement, le "principe libérateur" de l'Évangile, apparaît dès le premier verset du Nouveau Testament: "Livre de la génération de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham". David, parce qu'il a confessé la faute de génération: "Ma mère m'a conçu dans le péché" (ps.51/7); Abraham, parce qu'il fut le premier à poser l'acte de foi en la toute puissante paternité de Dieu qui lui dit : "*Je te donnerai un fils*". "*Et Abraham crut, et cette foi lui fut comptée comme justice*". (Gen.ch.15, 17; Rom. ch.4)

Matthieu, de fait, après avoir rappelé les 42 générations de péché de l'Ancien Testament, écrit: "*Quant à la génération de Jésus-Christ, elle fut ainsi...*" Et il explique que ce fut une génération virginale,¹² qui a réalisé la parole prophétique d'Isaïe, en 7/14 : "*l'Emmanuel*". La voilà la bonne nouvelle, qui nous arrache au processus mortel de la faute ancestrale, et nous révèle le nom de ce "Verbe qui s'est fait chair" : ce nom est **Fils**. L'Ange dit à Marie: "*L'Esprit-Saint viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre, et c'est pourquoi celui qui naîtra sera saint et sera appelé Fils de Dieu*". (Lc.1/35). "*Il est venu en fils*" dira saint Paul (Prol. Hb). Car il est fils, non seulement depuis le sein de sa mère, mais de toute éternité. "*Mon Père et moi (son fils) nous sommes un... le Père est en moi, et moi*

¹² - La lecture latine et française de ce premier ch. de Mt. laisse croire que Joseph ignorait la conception virginale du Christ. Contresens sur le mot "δειγματιζω", qui ne signifie pas "dénoncer", mais "citer en exemple". Joseph ne voulait pas "citer en exemple", publier le secret génital de son fils Jésus: il savait bien que le peuple juif n'était pas capable de supporter ce mystère.

dans le Père...etc. Eternellement engendré, **fils** dans sa nature humaine et dans sa personne divine.

Toute la suite de l'Évangile est la conséquence de cette filiation divine que Jésus a reçue dès sa conception. Il en porte témoignage, par sa parole de législateur et par la puissance de ses miracles qui commencent à "sauver" la chair, à écarter la maladie et même la mort. Mais il n'est pas reçu par les autorités: théologiens d'Israël, qui le condamnent comme blasphémateur, parce qu'il s'est dit et proclamé précisément "*fils de Dieu*" (Lc.17/66s. Mc. 15/56s. Mt. 26/59s.) Il subit la mort et l'opprobre, mais il ressuscite et, de ce fait, la démonstration de sa filiation divine est achevée et sera ensuite confirmée par son Ascension. (Jn. 16/10).

Marc qui écrit le "Kérygme" = ce qu'il convient de livrer au public, énonce aussi le Principe de l'Évangile dès son 1er verset: "*Principe de l'Évangile de Jésus-Christ: fils de Dieu...*" Marc n'explique pas comment Jésus est fils de Dieu: il se contente de rappeler la parole du Père du haut des cieux, au baptême de Jésus dans le Jourdain: "*Tu es mon Fils bien-aimé, en toi j'ai mis toutes mes complaisances.*" (Mc.1/11) Est-il un témoignage plus grand que celui du Père lui-même ?

Quant à Luc, il affirme travailler en historien, s'appuyant sur des témoins oculaires, pour que son lecteur, Théophile, comprenne aussi exactement que possible le sens des faits. Il explique donc, avec tous les détails historiques nécessaires, comment Dieu est intervenu par son Ange pour la naissance de Jean-Baptiste puis de Jésus. Et son témoin principal est la mère de Jésus, qui, au Cénacle, avec les Apôtres et quelques disciples entre l'Ascension du Christ et la Pentecôte, a eu le privilège de raconter à des hommes capables de les entendre: "toutes les choses qu'elle avait conservées dans son cœur": ce que Luc nous apprend dans les deux premiers chapitres de son livre. "*Marie, révélation des Apôtres*". Nous voici donc parfaitement informés de ce qu'est l'Évangile: l'avènement de la génération vraie, qui n'outrage pas le sein virginal, mais rend à Dieu ce qui lui appartient de droit: la paternité.

Car Jésus ensuite n'aura de cesse de nous enseigner qui est ce Dieu auquel il se réfère constamment, dont il veut faire l'exacte volonté. C'est dans sa prière sacerdotale qu'il résume aussi parfaitement qu'il est possible sa "mission" : "**Père... j'ai révélé ton nom aux hommes...**" (Jn.17/6) .Voilà: tout est dit. Jésus est venu nous révéler ce nom de Dieu, qui est PERE. "*Garde-les en ce nom que tu m'as donné... ils ont reconnu que je suis sorti de toi...*" Dans sa nature humaine Jésus a Dieu pour Père, qu'est-ce à dire, sinon que c'est à Dieu que revient le soin de féconder l'utérus fermé par sa main. Toute femme est vierge, et toute femme est appelé à engendrer des fils et des filles de Dieu, par le "doigt" de Dieu: l'Esprit-Saint fécondateur. La Vierge Marie est l'exemple fondateur de cette génération nouvelle qui procède du Père. Voilà l'enseignement de l'Évangile, et ceci, afin que Jésus soit "*le premier-né d'une multitude de frères*".

Eve fut séduite par la perspective d'une maternité facile et truquée, au détriment de la sainteté naturelle de son corps, Marie a mis l'Ange à l'épreuve : "Comment cela - cette promesse de maternité - se fera-t-elle puisque je ne m'accouplerai jamais avec aucun homme ?" (Voir le mot "*connaître*")

Prologues des Epîtres aux Romains et aux Hébreux.

Nous restons ici dans le "principe" de l'enseignement apostolique. En effet les thèmes dans ces deux épîtres fondamentales, sont exposés dès les premières lignes.

aux Romains : "*Paul, esclave du Christ Jésus, élu apôtre, désigné pour une Bonne Nouvelle de Dieu, qu'il avait annoncée à l'avance par les Prophètes dans les Ecritures Saintes, en ce qui concerne son fils issu de la semence de David selon la chair, qui a été révélé en puissance Fils de Dieu selon l'Esprit de Sainteté du fait de sa résurrection d'entre les morts, Jésus-Christ, notre Seigneur....*"

Paul a été longtemps persécuteur des chrétiens, par son attachement à la Synagogue: il était d'accord avec ceux qui avaient condamné le Christ comme blasphémateur parce qu'il prétendait à la filiation divine. Mais, sur le chemin de Damas, devant la gloire du Christ ressuscité, il est obligé de reconnaître qu'il s'est trompé: ce Jésus de Nazareth n'est pas un blasphémateur, mais réellement Fils de Dieu par l'Esprit de Sainteté. C'est ce qu'enseignent les Apôtres qui ont reçu le témoignage direct de Marie, la mère de Jésus. Paul aussi l'a reçu, lorsqu'il écrit son épître aux Romains. Il sait maintenant qu'elle l'a conçu d'En Haut en raison de sa foi. Il voit donc parfaitement désormais ce qui peut justifier et sauver l'homme pécheur: la foi dont Jésus a porté témoignage jusqu'à la mort.

En effet, si le Christ accepta cette ignominieuse condamnation, en persévérant dans son affirmation: "Je suis Fils de Dieu", c'est pour ne pas renier la foi de Joseph et de Marie par laquelle il est advenu comme "Fils de l'homme" en ce monde.

aux Hébreux. "*Ce fut à de nombreuses reprises et de nombreuses manières que Dieu s'est exprimé pour les pères dans les Prophètes, et voici qu'en ces tout derniers jours, il nous a parlé en un fils :*

- *fils auquel il donne l'Univers en héritage du fait qu'il a fait les siècles par lui;*
- *fils qui fait resplendir sa gloire, car il porte l'empreinte de sa nature divine;*
- *fils qui fait exister toutes choses par sa parole de puissance; fils maintenant assis à la droite de la Majesté dans les hauteurs, après avoir accompli la purification des péchés d'autant plus excellent que les Anges qu'il a hérité d'un nom incomparablement supérieur au leur. »¹³*

¹³ L'Eglise a parfaitement compris l'importance de ces deux épîtres de Paul. C'est précisément pour la fête de la nativité qu'elle chante le prologue de l'Epître aux Hébreux, et elle lit entièrement l'epître aux Romains dans le temps de Noël : de la sainte génération du Christ, pour mettre sous les yeux des fidèles le moyen par lequel ils obtiendront la pleine rédemption dans la vie impérissable.

Mesurons ici l'insistance de Paul sur ce mot "Fils" qui nous a révélé le Père par sa conception et sa génération par l'Esprit-Saint. C'est donc bien sur la génération que porte essentiellement la Bonne Nouvelle de l'Évangile.

La filiation divine: exception ou loi générale ?

Le Verbe de Dieu a pris chair pour nous instruire et non pas pour nous épater, comme il le laisse entendre tout de suite à Nicodème lorsqu'il lui dit: "*Nul ne peut voir le Royaume de Dieu, s'il n'est engendré d'En Haut*", et plus tard à Pilate: "*Oui, je suis roi, et je suis né et j'ai été engendré en ce monde pour porter témoignage à la Vérité. Quiconque est susceptible d'accepter la vérité écoute ma voix*". (Jn 3/3, 18/37). Car il est "*la voie, la vérité et la vie,*" non seulement pour lui-même mais pour tout homme. Sinon l'Évangile n'aurait aucun sens, tout juste celui d'une belle et dramatique histoire, que l'on oublie bien vite. 2000 ans, c'est si loin !

Jésus, avec son autorité divine, est venu en Maître infallible, en "*témoin fidèle et Amen véritable*" (Apoc.3/14) pour nous instruire, et nous montrer en l'appliquant lui-même, **la Loi biologique fondamentale** que le Créateur a établie pour la créature humaine, son image et ressemblance. Les Saints géniteurs du Christ, Jacob, le père de Joseph, Joachim et Anne ont compris les Écritures et le sens des symboles de la Loi.

Il y a un abîme entre la notion de "création" et celle de "génération". En effet lorsqu'un charpentier fait une table, il utilise une matière extérieure à lui. De même Dieu lorsqu'il crée les papillons et les oiseaux... Mais une femme qui engendre, même dans la génération charnelle, transmet à ses fils sa propre substance. C'est pourquoi dans la Sainte Trinité le Verbe est de même substance que le Père, car, "*il n'est ni fait, ni créé, mais engendré.*" (symbole de St Athanase). Dieu le Père a voulu élever sa créature de prédilection: l'homme, à la filiation divine, et la femme, son chef d'oeuvre, elle-même engendrée par la main de Dieu de la substance de l'homme, à la génération céleste. Quelle promotion !

Moïse connut Dieu sous le nom de "*Yahvé*" : "*celui qui est*". Ce nom est le nom générique de la divinité, car la notion même de Dieu implique qu'il existe par lui-même. Ce nom décrit l'essence divine, non pas la personne divine. Ceci est si vrai que Moïse lorsqu'il était sur la montagne ne put voir Dieu que de dos (Ex.34/18-22). La face du PÈRE lui était cachée, la face de la TRINITE SAINTE aussi. Il connut certes ses attributs multiples, mais non pas son Nom spécifique. Les temps n'étaient pas venus encore de la sainte génération, mais de la Loi de Moïse qui régit et tempère la génération charnelle.

Jésus : IéSchOUHa

"Elle enfantera un fils, dit l'Ange à Joseph, et tu lui donneras le Nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés." (Mt.1/21) Le grand Nom de ce "Verbe qui s'est fait chair" est "Emmanuel" = Dieu avec nous. Ce nom, il le porte dès l'éternité, dès le lancement de l'Univers, où déjà Dieu se réjouissait d'être un jour avec les enfants des hommes. C'est là son Nom divin, où il est Fils auprès du Père dans l'unité du Saint Esprit. Son petit Nom, si j'ose dire, sera "Jésus" = le sauveur, dans le cours de sa vie terrestre, et de l'histoire des hommes. Hébreu : IéSchOUHa. Car il est venu pour sauver ce qui était perdu. "Ce ne sont pas les bien-portants qui ont besoin de médecin mais les malades". (Mt.9/12-13) Et nous sommes tous malades, par le fait même du péché originel. Tout fils d'Adam en est réduit à crier "au secours !" à celui seul qui peut le tirer de la fosse: Jésus. Je ne dirai pas comme saint Augustin: "Heureuse faute qui nous a valu un tel Rédempteur", mais "Malheureuse faute qui a cloué notre bien-aimé Sauveur à la croix !" Car il nous aurait sauvé Jésus si les autorités juives l'avaient accepté, d'autant mieux ! Il le fera quand même, par le scandale de la croix, pour tous ceux qui désireront son salut. C'est là comme dit l'apôtre Jean "qu'il nous aime jusqu'à l'extrême". (Jn.13/1)

Moïse : MeSchèH = "le sauvé", participe passif du même verbe sauver (IScheH)

La Sainte Trinité

"Allez donc, dit Jésus à ses apôtres, enseignez toutes les nations les baptisant au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit, leur apprenant à observer tout ce que je vous ai commandé. Et moi je serai avec vous toujours jusqu'à la consommation des siècles". (Mt. 28/19-20). Ainsi se termine le premier Evangile.

"Je vous ai dit ces choses pendant que j'étais avec vous. Mais le Paraclet, l'Esprit-Saint que mon Père enverra en mon nom vous enseignera toutes choses et vous rappellera tout ce que moi je vous ai dit... Il vous est bon que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le Paraclet ne viendra pas vers vous, mais si je m'en vais je vous l'enverrai." (Jn.15 et 16). **L'Esprit-Saint** : l'un des trois, Dieu avec le Père et le Fils, leur lien d'amour et d'unité, de connaissance mutuelle, "non pas fait, ni créé, ni engendré, mais procédant" dit le symbole de saint Athanase. Il est "auprès du Père" nous dit Jésus. Et c'est lui qui "nous conduira à la vérité toute entière". Il nous est donné depuis la Pentecôte, pour faire de nous des fils et des filles de Dieu, ré-engendrés par le Père, par son action bienfaisante, pour que nos corps deviennent précisément les "temples du Saint-Esprit", ce qu'ils auraient dû toujours rester sans la faute originelle.

Un seul Dieu en trois personnes. Un Dieu unique et trinitaire à la fois, où l'Amour peut s'exprimer entre les personnes. Comment pourrait-il être "Amour" Dieu, s'il était solitaire, dans l'impossibilité de vivre l'amour ? Mais plutôt une idole effrayante, malheureuse à l'extrême, qu'on se refuse à imaginer.

oooooooooooooooooooo

